



SYLVETTE BAUDROT :

une script-girl de 92 printemps

Entre la Cinémathèque - sa deuxième maison - où il lui arrive de voir quatre films par jour - et les interviews qu'elle accorde régulièrement, Sylvette Baudrot a un agenda bien rempli. Adhérente au Syndicat national des techniciens et travailleurs de la production cinématographique et de télévision (SNTPCT) depuis 1950, elle n'a jamais pris le temps de compiler l'impressionnante filmographie de son CV qu'elle complète à la main.

Quels sont vos premiers souvenirs de cinéma ?

Je suis née en Égypte. Mes parents avaient une pâtisserie à Alexandrie. Ils divorcent lorsque j'ai huit ans. Pendant la guerre, j'ai eu la chance de voir tous les films américains dont les premiers longs métrages en couleur de *Autant en emporte le vent* à *Blanche Neige et les sept nains*. Passionnée de danse, j'ai vu également toutes les comédies musicales de Ginger Rogers et Fred Astaire.

Comment s'est imposée votre vocation ?

En 1946, après mon baccalauréat, ma mère nous emmène, ma sœur et moi, en France. J'enchaîne différents petits boulots. Un jour, dans le quartier latin, je retrouve des copains avec qui j'avais passé le bac en Égypte : l'un d'eux faisait l'IDHEC (Institut des Hautes Études Cinématographiques). C'est le déclic. Après deux tentatives, j'échoue à l'examen d'entrée mais je réussis toutefois à être admise en auditrice libre : nous étions trois à bénéficier de ce statut. On avait le droit de suivre uniquement les cours théoriques. Tous les metteurs en scène - René Clair, Marc Allégret... - venaient présenter leurs films. Entre-temps sur les tournages de fin d'année, je touche un peu à tout et je me rends compte que c'est le métier de scripte qui correspond le plus à mes capacités.

Quelles sont les qualités d'une scripte ?

Il faut avoir un grand sens de l'observation, ne pas être bavarde, savoir écouter et prendre des notes. S'intéresser à la filmographie du metteur en scène est également utile.

En quoi consiste votre travail ?

La première étape consiste à lire le scénario puis il faut le minuter afin d'estimer la durée de chaque scène. Quand il y a du texte, c'est forcément plus simple : je lis à voix haute. Mais quand il y a une description et que je ne connais pas le décor, c'est plus difficile. En moyenne, j'ai une semaine à quinze jours de préparation. Puis durant le tournage, je dois à nouveau tout minuter : je travaille huit heures par jour et le soir, je mets au propre mes notes. Certains producteurs me sollicitent parfois uniquement pour que je pré-minute leurs scénarios, séquence par séquence.

Comment procédez-vous sur le tournage ?

Fidèle à ma méthode, j'inscris tout à la main sur mes cahiers et j'utilise le chrono, offert par mon mari en 1955. Je dois établir les rapports : pellicule, montage, horaire et production. Aujourd'hui, il n'y a plus de pellicules : grâce aux cartes, c'est plus facile pour voir les raccords.



“ MA CHANCE A ÉTÉ DE TRAVAILLER AVEC DE TRÈS NOMBREUX ET PRESTIGIEUX METTEURS EN SCÈNE, DANS DES STYLES ET DES GENRES DIFFÉRENTS. ”

Comment la profession a-t-elle évolué ?

Les écoles de cinéma sont devenues pléthoriques. C'est affolant. On compte plus de 200 scripts, alors qu'à mon époque, nous étions seulement une quarantaine. En France, la profession est dominée par les femmes alors qu'aux États-Unis, il y a davantage de script-boys mais cela commence à évoluer.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

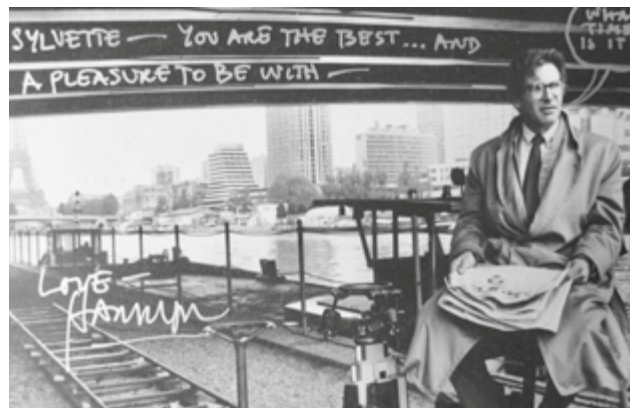
Ma chance a été de travailler avec de très nombreux et prestigieux metteurs en scène, dans des styles et des genres différents : de l'approche d'un acteur et metteur en scène comme Jacques Tati à celle plus technique d'Alain Resnais et Costa-Gavras.

Combien de films avez-vous à votre palmarès ?

Plus d'une centaine mais j'avoue que je ne les ai jamais comptés. Il y a des films que j'ai faits intégralement ; d'autres pour lesquels je suis intervenue seulement sur des séquences tournées en extérieur. C'est le cas de nombreux films américains, comme par exemple *La Main au collet* d'Alfred Hitchcock.

Votre plus beau souvenir ?

Alors que les comédies musicales sont ma passion, quand j'ai eu la chance de travailler avec Gene Kelly, il en avait assez des films de danse. C'était en 1956 pour son film *Happy Journey* avec Barbara Lage et Brigitte Fossey. On avait traversé presque toute la France mais les intérieurs se tournaient en studio à Paris. Je lui avoue ma déception de tourner un film où il ne danse pas. Il m'a alors emmenée dans un coin du studio et il m'a fait un numéro de danse.



Deux souvenirs de tournages avec ces photos dédiées à Sylvette Baudrot. Ci-dessus : Harrison Ford. Ci-dessous : Stan Laurel et Oliver Hardy.



Propos recueillis par Florence Batisse-Pichet